

est aujourd'hui. On voulut ensuite la placer dans une chapelle édiflée à cet effet au pied du mont. On l'y transporta, mais le lendemain elle était de retour sur l'autel où on l'avait d'abord déposée. On renouvela plusieurs fois la tentative et toujours l'image revint à son lieu de prédilection. Il y a quelques taches sur le côté gauche de la figure de la Vierge. On voulut la restaurer, mais l'artiste, qui tout d'abord essaya, devint aveugle en commençant son travail. Un nouvel essai de restauration fut tenté il y a vingt-cinq ans, mais le peintre, malgré tous ses efforts, ne put réussir à faire disparaître les taches. La peinture disparaissait dès qu'elle était posée. Une opinion prétend que cette image est aussi l'oeuvre de saint Thomas, qui, de mémoire, aurait voulu fixer sur ce panneau de bois les traits de la Vierge bénie, reine des apôtres. Quoiqu'il en soit, nous avons dit devant cette image de fervents Ave Maria. Ce pèlerinage nous a été très doux et très bon, après la fantasmagorie d'idoles et de temples payens rencontrés partout. Au sommet du grand mont, près de l'église, dont elles ont la garde, nous avons trouvé les Franciscaines Missionnaires de Marie.

Nous partons pour Madura le même soir. Dix-huit heures de chemin de fer et nous y sommes. Nous admirons d'abord le palais de justice, autrefois palais royal. C'est une immense construction mauresque du commencement du XVII^e siècle, très imposante et très ornementée, avec coupoles de superbe allure, autrefois couvertes de fresques, dont il ne reste plus que des traces, qui nous donnent une idée de l'ancienne splendeur. Nous visitons ensuite un immense temple de pur style hindou : c'est ce que nous avons vu de plus intéressant dans toute notre traversée de l'Inde. C'est babylonien ! Des colonnades immenses formant de véritables nefs, tout en marbre non poli, mais sculpté d'une manière merveilleuse ; des plafonds frustes formés d'immenses dalles, dont les extrémités de chacune reposent sur d'énormes colonnes d'une seule pierre, colonne d'au moins trente pieds de hauteur et de six à sept de côté, dans lesquelles on a sculpté en très haut relief en pleine pierre des dragons de toutes sortes, nombreux et gigantesques, supportant les pierres du plafond. Nous allons d'une enceinte à une autre : c'est toujours merveilleux et cela forme des nefs d'un grandiose étonnant et indescriptible. Il y a plus de mille colonnes ainsi ouvrées et formées d'un seul bloc de pierre. De distance en distance se trouvent des piliers de bronze, dont quelques-uns tout dorés, et des centaines de sanctuaires. C'est inimaginable. Quels moyens ces gens-là avaient-ils pour remuer et dresser de pareilles masses, les ajuster et en faire un monument si merveilleux ?

De Madura nous nous dirigeons vers Colombo. A la descente du bateau, nous recevons chez les Frères de la Doctrine chrétienne, à qui nous sommes recommandés, une large et cordiale hospitalité. Nous allons présenter nos hommages à Monseigneur de Colombo, qui insiste